

LA TRAQUE

Angélique s'apprête à entrer au collège en classe de 6^{ème}, et Véronique sait qu'elle ne pourra plus assurer les trajets quotidiens de sa fille jusqu'à l'école. Bien sûr, chaque fois que leurs horaires concorderont, Angélique et son frère Sébastien, qui entre en 3^{ème}, effectueront les trajets ensemble, mais à la pensée de savoir sa fille seule dans les rues certains jours, la maman est folle d'inquiétude. Angélique, heureuse de prendre un peu d'autonomie, ne comprend vraiment pas l'attitude de celle-ci. Elle aimerait que sa maman arrête de la couvrir et de s'angoisser pour tout. Mais Véronique se sent obligée de lui faire mille recommandations :

« Surtout, chaque fois que c'est possible, tu rentres avec une copine ».

Angélique, un peu taquine, demande en riant :

« Et si c'est un copain, je rentre avec lui quand même ? »

La maman ne peut s'empêcher de sourire à l'espièglerie de sa fille, acquiesce d'un signe de tête puis continue, très sérieuse, en appuyant sur certains mots :

« Surtout, tu marches face à la circulation, donc toujours sur le trottoir de gauche. Et tu ne montes JAMAIS dans la voiture d'un INCONNU, même si tu es avec un copain ou une copine.

- Mais je sais déjà tout ça par cœur.... soupire Angélique qui préfèrerait aller s'amuser.

- Et même si c'est quelqu'un que tu CONNAIS, à part Michel ou moi bien sûr, TU NE MONTES PAS dans sa voiture ! JAMAIS ! »

Angélique proteste vivement :

« Mais c'est idiot ! Si c'est quelqu'un que je connais, quand même... »

- Non Angélique ! Promets-moi de respecter cette règle, c'est très important... »

Devant le ton à la fois impétueux et implorant, Angélique s'incline, sans pour autant comprendre le sens de cette recommandation. Mais comment lui expliquer, quels mots choisir ? Sa maman n'arrive pas encore à lui raconter que....

Quelques décennies plus tôt, Véronique vient d'entrer en 4^{ème} au collège, et pour la première fois depuis qu'elle a sauté la classe du CE1, elle est enfin séparée de sa grande sœur Dominique, d'un an son aînée. La petite a dû batailler dur pour y parvenir, allant jusqu'à falsifier la fiche de vœux concernant les langues, remplie par leurs parents. Ces derniers avaient choisi à la place de leurs enfants, comme d'habitude, et avaient coché la case « espagnol » pour leurs deux filles. Traumatisés par la seconde guerre mondiale, pendant laquelle ils avaient été séparés, l'allemand restait pour eux la langue de l'ennemi, et le russe n'avait pas meilleure réputation, à cause du mur de Berlin. Mais Véronique en avait décidé autrement... Elle aimait énormément sa sœur, mais détestait par-dessus tout qu'on les prenne pour des jumelles sous prétexte qu'elles étaient dans la même classe. Elle avait sans doute besoin de retrouver sa propre identité.

Les premiers jours, Véronique savoure donc cette liberté retrouvée, se sent euphorique et apprécie tout : ses copines rien que pour elle et leurs petits secrets, ses professeurs qu'elle trouve bien plus intéressants que ceux de Dominique, et les cours de russe qui la passionnent. Elle a d'ailleurs intérêt à briller dans cette matière, parce qu'elle s'est fait sacrément disputée quand sa mère s'est aperçue de sa ruse ! Véronique a enfin son propre emploi du temps, et certains jours, elle peut rentrer à la maison à pieds avec sa meilleure amie, qui habite à deux pas de chez elle. Mais ce qui se passe les autres soirs à la sortie du collège, Véronique n'en parle à personne. Pourtant, elle vit une véritable traque...

La première fois, elle ne réfléchit pas quand son beau-frère s'arrête en voiture à sa hauteur et propose de la raccompagner chez elle. C'est le mari de sa grande sœur, ce rôle

implique une certaine autorité sur la plus jeune, et elle se sent obligée de lui obéir. Il lui explique que ses parents préféreraient la savoir en sécurité avec lui plutôt que seule dans la rue. En sécurité... il avait osé employer ce mot...

Mais ses paroles sous-entendent également que si Véronique refuse de rentrer avec lui, celui-ci ira le raconter à ses parents. Comme il est enseignant dans son collège, il s'empresse déjà de leur donner tous les détails que ses collègues lui rapportent, dès que la petite commet un faux pas. Et depuis que Dominique n'est plus dans sa classe, sa sœur n'est pas toujours une élève modèle... Résignée, elle monte donc dans sa voiture et comprend aussitôt que son beau-frère a de mauvaises intentions. Son regard appuyé, la transpiration sur ses mains, le rouge sur ses joues, elle connaît déjà tous ces signes, depuis des années malheureusement... Le début du trajet se déroule dans un silence pesant. Véronique remarque qu'il a légèrement dévié sa route, et elle se recroqueville au fond du siège, la peur au ventre. Il arrête sa voiture au fond d'une impasse, en bordure d'un terrain en friche, à deux rues de chez Véronique. L'endroit est désert et beaucoup trop isolé pour rassurer celle-ci. Son beau-frère se penche, elle recule, mais l'habitacle étroit du véhicule lui laisse peu de marge de manœuvre. Véronique se retrouve donc coincée contre la vitre, et tellement tétanisée par la situation qu'elle n'a même pas l'idée de sortir de la voiture en courant. Elle sent son souffle court, puis son odeur qui l'écoeure et qu'elle reconnaîtrait entre mille. Véronique sait parfaitement ce qu'il va faire, c'est arrivé souvent depuis six ou sept ans, chaque fois qu'il arrivait à s'isoler avec elle. Mais il prend son temps, commence par la taquiner sur son dernier devoir de géographie qu'elle a paraît-il bâclé, et promet qu'il ne dira rien à ses parents cette fois. Puis sa voix devient rauque et il se met à tenir des propos incompréhensibles.

« Tu sais bien que tu me rends fou, c'est à cause de toi tout ça... Demain, tu vas avoir douze ans, tu grandis trop vite petite sœur... »

Véronique déteste quand il l'appelle ainsi, et à cet instant précis elle aimerait être beaucoup plus âgée parce qu'elle pourrait lui résister, enfin, c'est ce qu'elle croit. Celle-ci est pourtant forte pour se battre au collège, les autres la craignent, mais ils ont sa taille ou à peu près. Lui, c'est un adulte alors elle se trouve vraiment minuscule en sa présence! Véronique se raidit quand elle sent ses mains moites s'imposer sur elle, puis se tortille de honte en serrant les dents parce qu'il lui fait de plus en plus mal. Il suffirait peut-être qu'elle lui crie d'arrêter ? Mais Véronique sait que ça ne servirait à rien, elle a déjà essayé quand elle était plus jeune. Elle le déteste tellement quand il répète ces gestes-là ! Il faut dire qu'à cette époque, en 1973, personne ne parle de la pédophilie, Véronique ne sait pas ce que c'est et ne connaît d'ailleurs pas ce mot. La sexualité est également un sujet tabou mais même si le sujet de l'amour avait été abordé dans sa famille, quel lien pourrait-elle faire avec cette violence qu'elle endure ? Elle ne comprend pas ces gestes qui la répugnent... Véronique ferme les yeux, se concentre sur ses devoirs qui l'attendent et commence même à résoudre dans sa tête certains problèmes en maths. Sans doute une façon de s'échapper mentalement de cette voiture. Sa technique fonctionne bien, et elle l'utilisera d'ailleurs régulièrement par la suite pour s'évader de cette prison. Quand il a terminé, il lui murmure cette phrase qui lui donne envie de vomir, et qu'il répétera souvent :

« C'était bien, hein ... »

Véronique peut enfin s'extirper de ses griffes, et sort du véhicule. Elle n'arrive même pas à pleurer, parce qu'il lui reste deux rues à parcourir à pieds pour effacer toute trace de ce qui vient de se passer. Elle en mourrait si quelqu'un de sa famille l'apprenait ! En arrivant chez elle, Véronique se précipite dans la salle de bains, attrape une savonnette parfumée et frotte

sa peau avec frénésie partout où il l'a touchée. Elle se sent tellement sale ... Mais rien n'y fait, elle a l'impression que cette odeur ne la quitte pas. Soudain, sa mère frappe à la porte : « Mais enfin, qu'est-ce que tu fabriques Véro, tu ne m'as même pas dit bonjour en rentrant ! - Rien maman, j'arrive, je me lave juste les mains... »

Mais elle répètera le même rituel après chaque agression et avec la même énergie.

Pendant le dîner, Véronique essaie d'amadouer son père qui vient de prendre sa retraite :

« Tu sais papa, le matin, ça ne me dérange pas du tout d'aller à pieds au collège, mais le soir, si tu pouvais venir me chercher, ça me gagnerait presque une demi-heure pour mes devoirs...

- Mais enfin, c'est idiot, je ne vais quand même pas gaspiller de l'essence, alors que ton beau-frère travaille dans ton collège et a gentiment proposé de te raccompagner le soir ! »

Véronique se sent prise au piège, son père vient de signer sans le savoir l'arrêt de mort de sa plus jeune fille et le début d'une longue traque. Ce soir-là, à la veille de ses douze ans, elle écrit dans ce cahier qui lui sert depuis peu de journal intime :

« Aujourd'hui, T. a recommencé, je le déteste ! »

Les soirs de traque, Véronique essaie souvent de ruser, de brouiller les pistes pour être plus maligne que ce pervers. Elle emprunte donc différents itinéraires, et connaît bientôt par cœur toutes les rues de la ville. Quelques fois, elle gagne, et cette idée l'amuserait presque. Mais le plus souvent, elle perd, il la traque à tous les coins de rues, et la retrouve presque toujours. Alors, Véronique prend l'habitude de se retourner régulièrement pour surveiller les voitures qui arrivent au loin. Chaque fois qu'elle pense reconnaître la sienne, elle plonge derrière les véhicules en stationnement pour se cacher et lui échapper. Cette méthode est un peu plus efficace, mais Véronique se laisse encore surprendre trop souvent. Et ces soirs-là, c'est terrible, ce monstre lui fait payer très cher les fois où il n'a pas pu la trouver... Parfois, il la laisse tranquille pendant quelques semaines, certainement parce qu'il a d'autres proies, mais ça Véronique ne le comprendra que bien plus tard, en découvrant le fonctionnement des pédophiles. Comme elle ne sait jamais quand il va recommencer, elle reste aux aguets et garde en permanence cette peur au ventre. Cet enfer dure jusqu'à la fin de sa terminale, son lycée étant situé juste en face du collège où il enseigne encore. Quand Véronique sort le soir, elle l'aperçoit parfois qui la guette par une des fenêtres de cet établissement. Ces jours-là, elle arrive à anticiper pour lui échapper, en se collant à un groupe de lycéens à pieds. Elle a remarqué qu'il ne s'arrête jamais si elle est accompagnée. Mais il lui arrive encore de rentrer seule, malheureusement, et ces soirs-là, elle sait qu'elle risque à nouveau de servir de gibier à son prédateur lors de sa traque.

Son baccalauréat en poche, Véronique change enfin d'établissement, et se retrouve un peu en sécurité à l'aube de ses dix-sept-ans, en démarrant ses études supérieures à l'autre bout du département. Elle pense alors que la traque est terminée, mais ce pervers ne la lâche pas. Il continue à la harceler et l'agresse chaque fois qu'il en a l'opportunité. Un sentiment de peur, de saleté, de honte, de dégoût s'incruste profondément, longtemps après la dernière agression.... La jeune femme enterre ces souvenirs sordides sous une chape de silence, se construit une famille comme elle le peut, et la vie continue.

Les années passent. Un jour, les enfants de Véronique apprennent enfin la vérité sur cet oncle pervers qui a agressé leur maman, puis leur petit frère des décennies plus tard. Après avoir porté plainte contre ce prédateur pour avoir agressé son plus jeune fils, Véronique raconte alors à ses enfants cette traque infernale, sans pour autant en donner tous les détails. Sébastien, qui approche de la majorité, serre ses deux poings tandis que des larmes roulent sur ses joues. Sa maman l'entoure d'un bras protecteur tout en cherchant les mots justes pour le consoler et l'apaiser. Angélique, qui va sur ses quinze ans ne dit rien.

Sourcils froncés, elle essaie de digérer l'histoire démoniaque qu'elle vient d'entendre. Et tout à coup, la jeune fille comprend tout ! Les angoisses de sa maman, cette surprotection qui l'étouffait parfois, et cette stupide règle qui lui interdisait de monter dans une voiture même si elle en connaissait le conducteur ! En larmes à présent, ne sachant que dire, l'adolescente se serre contre Véronique qui l'entoure de son deuxième bras, puis elle murmure :

« Pauvre maman... Je comprends tout maintenant... si tu savais comme je t'aime...

- Moi aussi, répond sa mère très émue, je vous aime tellement... vous êtes ma force... »

La traque est terminée depuis longtemps, mais Véronique rêve encore qu'elle se cache derrière les véhicules en stationnement. Il lui arrive parfois de se retourner quand elle marche dans la rue pour guetter les voitures qui approchent. Elle sait que c'est idiot, puisqu'elle n'a plus de raison d'avoir peur, mais ce vieux réflexe est tenace...

Mars 2017